

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Si vous êtes atteint de Rhume,
Ouzeluche ou Bronchites

Prenez le SIROP de PIN PARFUMÉ

Produit Français
couronné par l'Académie
de Paris.

XXI^e Année—No 21

MONTREAL, 15 AVRIL 1899

JOURNAL A UN SOU

Le Canard

Humoristique—HEBDOMADAIRE—Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague."—BOSS L'ŒUF.

REDIGÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX: 139 Rue Ste-Elisabeth



UNE SURPRISE POUR LAURIER

A un moment donné, Sir Charles Hibbert Tupper, ayant demandé ce que "le maître de l'administration" avait à répondre à ses accusations, Sir Wilfrid Laurier et M. Tarte se sont levés en même temps pour répondre. (*La Presse*, 4 avril).

Pour les Rhumes obstinés, le Group, l'Asthme,
le Grippe, etc, etc, donnez le

BAUME RHUMAL

25 cts la bouteille, dans toutes les
pharmacies et Epicerias.

FEUILLETON DU CANARD

LE CORRICOLO

XIX

SAINT JANVIER ET SA COUR.

—Cela m'étonne, mon frère ; car, à la même heure, il est venu me voir, et m'a ordonné de me rendre ici à la nuit tambante.

—Il y a miracle. Ecoutez-moi, et je vous raconterai ce que le saint a fait en ma faveur.

—Je vous écoute ; puis je vous raconterai à mon tour ce qu'il a fait en la mienne ; car, ainsi que vous le dites, il y a miracle, mon frère, il y a miracle !

—Sachez d'abord que j'étais aveugle.

—Et moi percluse.

—Il a commençé par me rendre la vue.

—Il m'a rendu l'usage des jambes.

—J'étais mendiant.

—J'étais mendiante.

—Il m'a assuré que je ne manquerais de rien jusqu'à la fin de mes jours.

—Il m'a promis que je ne souffrirais plus ici-bas.

—J'ai osé lui demander un souvenir de son affection.

—Je l'ai prié de me donner un gage de son amitié.

—Voici le même linge qui a servi à bander ses yeux au moment de sa mort.

—Voici les deux fioles qui ont servi à célébrer sa dernière messe.

—Soyez bénie, ma sœur ! car je vois bien maintenant que vous êtes sa parente.

—Soyez béni, mon frère ! car je ne doute plus que vous ne fussiez son ami.

—A propos, j'oubliais une chose.

—Laquelle mon frère ?

—Il m'a recommandé de chercher un doigt qui a dû lui être coupé en même temps que la tête, et de le réunir à ses saintes reliques.

—Il m'a dit de même que je trouverais dans son sang un petit fétu de paille, et m'a ordonné de le garder avec soin dans la plus petite des deux fioles.

—Cherchons.

—Cela ne doit pas être bien loin.

—Heureusement, la lune nous éclaire.

—C'est encore un bienfait du saint ; car, depuis un mois, le ciel était couvert de nuages.

—Voici le doigt que je cherchais.

—Voici le fétu dont il m'a parlé. Et, tandis que le vieillard de Pouzzoles plaçait dans un coffre le corps et la tête du martyr, la vieille femme napolitaine, agenouillée pieusement, recueillait avec une éponge jusqu'à la dernière goutte de ce sang précieux, et en remplissait les deux fioles que le saint lui avait données lui-même à cet effet.

C'est ce même sang qui, depuis quinze siècles, se met en ébullition toutes les fois qu'on le rapproche de la tête du saint, et c'est dans cette ébullition prodigieuse et inexplicable que consiste le miracle de saint Janvier.

Voilà ce que Dieu fit de saint Janvier ; maintenant, voyons ce qu'en firent les hommes.

XX

SAINT JANVIER ET SA COUR.

Nous ne suivrons pas les reliques de saint Janvier dans les différentes pérégrinations qu'elles ont accomplies, et qui les conduisirent de Pouzzoles à Naples de Naples à Bénévent, et les ramenèrent enfin de Bénévent à Naples : cette narration nous entraînerait à l'histoire du moyen âge tout entière, et on a tant abusé de cette intéressante époque qu'elle commence singulièrement à passer de mode.

C'est depuis le commencement du XVII^e siècle seulement que saint Janvier a un domicile fixe et inamovible, dont il ne sort que deux fois l'an pour aller faire son miracle à la cathédrale de Sainte-Claire. Deux ou trois fois, par hasard, on dérange bien encore le saint ; mais il faut de ces grandes circonstances qui remuent un empire pour le faire sortir de ses habitudes sédentaires ; et chacune de ses sorties devint un événement dont le souvenir se perpétua et grandit, par tradition orale, dans la mémoire du peuple napolitain.

C'est à l'archevêché et dans la chapelle du Trésor que, tout le reste de l'année, demeure saint Janvier. Cette chapelle fut bâtie par les nobles et les bourgeois napolitains : c'est le résultat d'un vœu qu'ils firent si simultanément en 1527, épouvantés qu'ils étaient par la peste qui désola cette année la très-fidèle ville de Naples. La peste cessa, grâce à l'intercession du saint, et la chapelle fut bâtie comme un signe de la reconnaissance publique.

A l'opposé des votants ordinaires qui, lorsque le danger est passé, oublient le plus souvent le saint auquel ils se sont voués, les Napolitains mirent une telle conscience

à remplir vis-à-vis de leur patron l'engagement pris, que dona Catherine de Sandoval, femme du vieux comte de Lemos, vice-roi de Naples, leur ayant offert de contribuer de son côté pour une somme de trente mille ducats à la construction de la chapelle, ils refusèrent cette somme, déclarant qu'ils ne voulaient partager avec aucun étranger, fut-il leur vice-roi ou leur vice-reine, l'honneur de loger dignement leur saint protecteur.

Or, comme ni l'argent ni le zèle ne manquèrent, la chapelle fut bientôt bâtie ; il est vrai que, pour se maintenir mutuellement en bonne volonté, nobles et bourgeois avaient passé une obligation, laquelle existe encore, devant maître Vincenzo dit Bossis, notaire public ; cette obligation porte la date du 13 janvier 1527 : ceux qui ont signé s'engagent à fournir pour les frais du bâtiment la somme de treize ducats ; mais il paraît qu'à cette époque il fallait déjà se défier des devis des architectes : la porte seule coûta cent-trente-cinq mille francs, c'est-à-dire une somme triple de celle qui était allouée pour les frais généraux de la chapelle.

La chapelle terminée, on décida qu'on appellerait, pour l'orner de fresques représentant les principales actions de la vie du Saint, les premiers peintres du monde. malheureusement, cette décision ne fut pas approuvée par les peintres napolitains, qui décidèrent à leur tour que la chapelle ne serait ornée que par des artistes indigènes, et qui jurèrent que tout rival qui répondrait à l'appel fait à son pin ceau s'en repentirait cruellement.

Soit qu'ils ignorassent ce serment, soit qu'ils ne crussent pas à son exécution, le Dominiquin, le Guide et le chevalier d'Arpino accoururent ; mais le chevalier d'Arpino fut obligé de fuir avant même d'avoir mis le pinceau à la main ; le Guide, après deux tentatives d'assassinat, auxquelles il n'échappa que par miracle, quitta Naples à son tour : le Dominiquin seul, fait aux persécutions par les persécutions qu'il avait déjà éprouvées, las d'une vie que ses rivaux lui avaient rendue si triste et si douloureuse, n'écouta ni insulte ni menaces et continua de peindre. Il fit successivement la *Femme guérissant les malades avec l'huile de la lampe qui bûle devant saint Janvier*, la *Résurrection d'un jeune homme*, et la coupole, lorsqu'un jour il se trouva mal sur son échafaud : on le rapporta chez lui, il était empoisonné.

Alors, les peintres napolitains se crurent délivrés de toute concurrence ; mais il n'en était point ainsi : un matin, ils virent arriver Gessi, qui venait avec deux de ses élèves pour remplacer le Guide, son maître ; huit jours après, les deux élèves, attirés sur une galère, avaient disparu, sans que jamais plus, depuis, on entendit reparler d'eux ; alors, Gessi abandonné perdit courage et se retira à son tour : et l'Espagnolet, Corenzio, Lafranco et Stanzoni se trouvèrent maîtres à eux seuls de ce trésor de gloire et d'avenir, à la possession duquel ils étaient arrivés par des crimes.

Ce fut alors que l'Espagnolet peignit son *Saint sortant de la fournaise*, composition titanesque ; Stanzoni, la *Possède délivrée par le saint*, et enfin Lafranco, le coupole, à laquelle il refusa de mettre la main tant que les fresques commencées par le Dominiquin aux angles des voûtes ne seraient pas entièrement effacées.

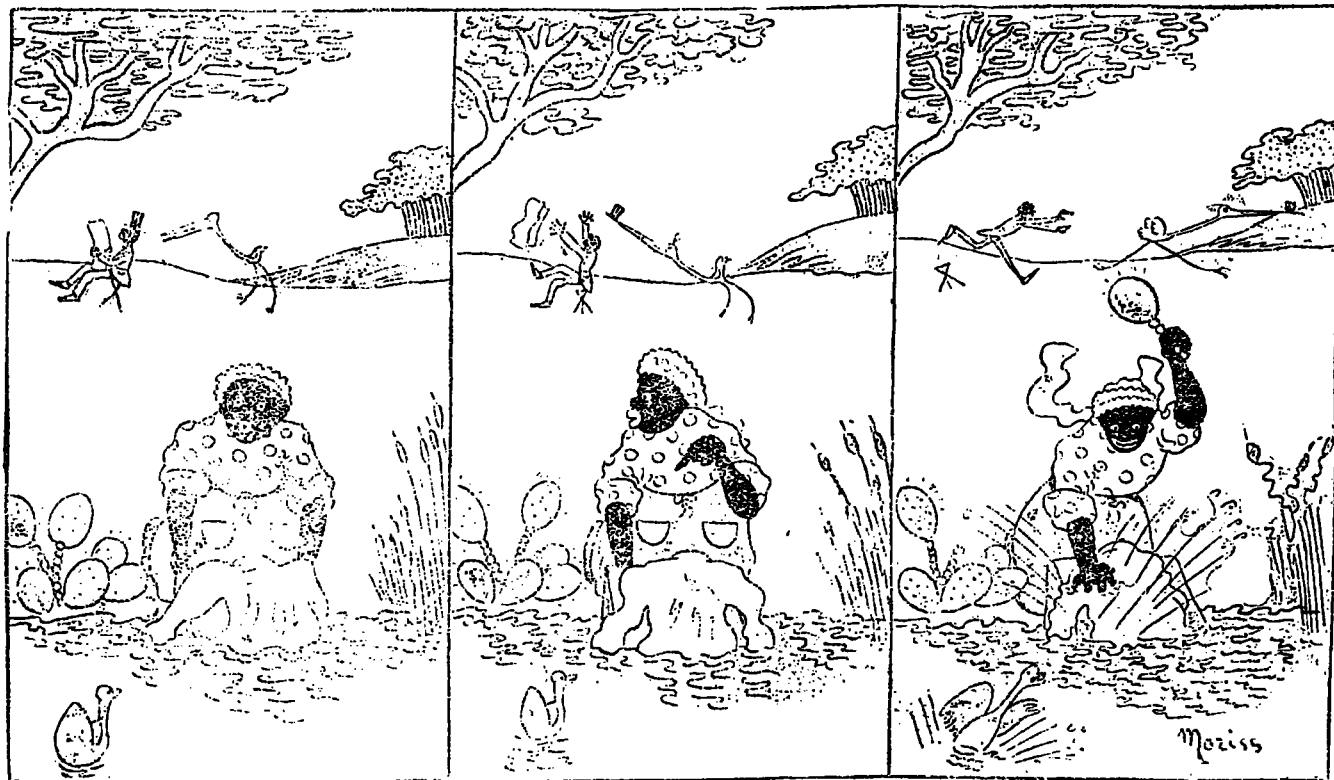
Ce fut à cette chapelle, où l'art avait eu ses martyrs, que les reliques du saint furent confiées.

Ces reliques se conservent dans une niche placée derrière le maître-autel ; cette niche est masquée par un compartiment de marbre, afin que la tête du saint ne puisse regarder son sang, événement qui pourrait faire arriver le miracle avant l'époque fixée, puisque c'est par le contact de la tête et des fioles que le sang figé se liquéfie. Enfin elle est close par deux portes d'argent massif sculptées aux armes du roi d'Espagne Charles II.

Ces portes sont fermées elles-mêmes par deux clefs dont l'une est gardée par l'archevêque, et l'autre par une compagnie tirée au sort parmi les nobles, et qu'on appelle les députés du Trésor. On voit que saint Janvier jouit tout juste de la liberté accordée aux doges, qui ne pouvaient jamais dépasser l'enceinte de la ville, et qui ne sortaient de leur palais qu'avec la permission du sénat. Si cette reclusion a ses inconvénients, elle a bien aussi ses avantages : saint Janvier y gagne de n'être pas dérangé à toute heure du jour et de la nuit comme un médecin de village : aussi ceux qui le gardent connaissent bien la supériorité de leur position sur leurs confrères gardiens des autres saints.

Un jour que le Vésuve faisait des siennes, et que la lave, après avoir dévoré Torre-del-Creco, s'acheminait tout doucement vers Naples, il y eût émeute : les

ON PEUT TOUJOURS S'ARRANGER



— Dieu du ciel, comment vais-je faire ? J'ai oublié mon baignoire...

— Tiens, mais cette plante grasse semble poussée là tout exprès...

— Voilà l'affaire !

lazzaroni, qui cependant avait le moins à perdre dans tout cela, se portèrent à l'échéché, et commencèrent à crier pour qu'on scrît le buste de saint Janvier et qu'on le portât à l'encontre de l'iodation des flammes. Mais ce n'était pas chose facile que de leur accorder ce qu'ils demandaient ; saint Janvier était sous double clef, et une de ces deux clefs étaient entre les mains de l'archevêque, pour le moment en course dans la Basilicate, tandis que l'autre était entre les mains des députés, qui, occupés à déménager ce qu'ils avaient de plus précieux, couraient, l'un d'un côté, l'autre de l'autre.

Heureusement, le chanoine de garde était un gaillard qui avait le sentiment de la position aristocratique que saint Janvier occupe au ciel et sur la terre : il monta sur le balcon de l'archevêché qui dominait toute la place encombrée de monde ; il fit signe de la main qu'il voulait parler, et, balançant la tête de haut en bas, en homme étonné de l'audace de ceux à qui il avait affaire.

— Vous me paraissez encore de plaisants drôles, dit-il, de venir ici crier saint Janvier, comme vous viendrez crier saint Crépin ou

saint Fiacre ! Apprenez que saint Janvier est un monsieur qui ne se dérange pas ainsi pour le premier venu.

— Tiens, dit une voix dans la foule, Jésus-Christ se dérange bien pour le premier-venu ; quand je demande le bon Dieu, est-ce qu'on me le refuse ?

— Voilà justement où je vous attendais ! reprit le chanoine. De qui est fils Jésus-Christ, s'il vous plaît ? D'un charpentier et d'une pauvre fille, comme vous et moi pourrions être ; tandis que saint Janvier, c'est bien autre chose. Saint Janvier est fils d'un sénateur et d'une patricienne ; c'est donc, vous le voyez, un bien autre personnage que Jésus-Christ. Allez donc chercher le bon Dieu si vous voulez ; mais quant à saint Janvier, c'est moi qui vous le dis, vous aurez beau vous réunir dix fois plus nombreux que vous n'êtes, et crier quatre fois d'avantage, il ne se dérangera pas ; car il a le droit de ne pas se dérange.

— C'est juste, dit la foule ; allons chercher le bon Dieu.

Et l'our alla chercher le bon Dieu, qui, moins aristocrate que saint Janvier, sortit de l'église Sainte-Claire, et s'en vint, suivi de son

cortège populaire, au lieu qui réclamait sa miséricordieuse présence.

En effet, comme le disait le chanoine, saint Janvier est un saint aristocrate : il a un cortège de saints inférieurs qui reconnaissent sa suprématie, à peu près comme les clients romains reconnaissent celle de leurs maîtres ; ces saints le suivrent quand il sort, le saluent quand il passe, l'attendent quand il rentre ; ce sont les patrons secondaires de la ville de Naples.

Voici comment se recrute cette armée de saints courtisans :

Toute confrérie, tout ordre religieux, toute paroisse, tout particulier même qui tient à faire déclarer un saint de ses amis patron de Naples, sous la présidence de saint Janvier, bien entendu, n'a qu'à faire fondre une statue d'argent massif du prix de six à huit mille ducats, et à l'offrir à la chapelle du Trésor. La statue, une fois admise, est retenue à perpétuité dans la susdite chapelle ; à partir de ce moment, elle jouit de toutes les prérogatives de sa présentation en règ'e. Comme les saints, qui au ciel glorifient éternellement Dieu autour duquel ils forment un chœur, eux glorifient éternellement

saint Janvier. En échange de cette béatitude qui leur est accordée, ils sont condamnés à la même reclusion que saint Janvier ; ceux même qui en ont fait don à la chapelle ne peuvent plus les tirer de leur sainte prison qu'en déposant entre les mains d'un notaire du saint le double de la valeur de la statue à laquelle, soit pour son plaisir particulier, soit dans l'intérêt général, on désire faire voir le jour. La somme déposée, le saint sort pour un temps plus ou moins long. Le saint rentré, son identité constatée, le propriétaire, muni de son reçu, va retirer la somme. De cette façon on est sûr que les saints ne s'égarent pas, ou que, s'ils s'égarent, ils ne seront du moins pas perdus, puisque, avec de l'argent déposé, on en pourra faire fondre deux au lieu d'un.

(A suivre)

UN BEAU TEINT

vous sera assuré par l'usage constant du Savon de Pin Parfumé.



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

Publié par la Cie du Journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et
2 cts seulement sont acceptés.

Adressez toute correspondance ou envoi
d'argent, d'ambres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 6 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 15 AVRIL 1899



GRAVURES ET COMMENTAIRES

UNE SURPRISE

Le ministre des travaux publics a
encore *scoré* sur ses adversaires rou-
ges et bleus, lorsqu'il leur a dit qu'en
lisant les journaux il était quelquefois
tenté de se demander s'il ne condui-
sait pas l'empire britannique.

Les bleus qui crient contre lui ont
une excuse : ils cherchent à se dé-
barrasser de leur plus formidable ad-
versaire. Les rouges n'en ont pas : en
le perdant ils perdraient leur meilleur
homme.

Si M. Tarte s'est levé avant tous
les autres ministres, quand le jeune
Tupper s'adressait au "maître de
l'administration," c'est une nouvelle
preuve qu'il est le plus actif du chan-
tier.

Voltaire disait qu'on perd son temps
à lutter contre un homme qui se lève
de bonne heure.

Tarte ne dort pas.
Avis à qui de droit.

DANS L'EMBARRAS

L'artiste du CANARD a jugé à pro-
pos de représenter les Philippins sous
les traits d'un porquepique. C'est
aller chercher bien loin un sujet de
caricature, quand nous avons tant de
porquepiques sous la main.

Il y a d'abord l'emprunt municipal
que personne ne sait par quel bout
prendre.

Nous avons l'élection de Winnipeg
que le gouvernement n'ose plus abor-
der.

L'agrandissement du marché Bon-
secours est hérissé de pointes qui
effraient tout le monde.

La direction du parti conservateur
dans la Province de Québec n'a pas
l'air commode.

Cyr est passablement difficile à
prendre.

Jimmy McShane trouve que la place
de maître de poste à Montréal ne
s'attrape pas comme on veut.

Laurier doit se dire que les com-
missaires américains sont presque
aussi tannants que les Philippins.

Le pont de Québec, c'est pas un
enfant.

Le Sénat, il ne dort pas tout le
temps.

Et combien d'autres *porcs épiques*.

AGRANDISSEMENT DU MARCHÉ BONSECOURS

A la suite de MM. Gohier et Oui-
met, voici M. Joe Marlo, architecte,
qui soumet à la Ville un plan pour
l'agrandissement du marché Bonse-
cours.

Il s'agirait tout simplement de re-
lier les tours de Notre-Dame avec le
Canada Life et l'Imperial Building
au moyen d'une immense plateforme
en fer.

Comme le fait remarquer notre cor-
respondant, les avantages de ce nou-
veau projet sautent aux yeux.

- 1° Pas d'expropriations ;
- 2° On ne touche pas au Champ-de-
Mars ;
- 3° De l'air et de la lumière en
quantité ;
- 4° Cela donnerait un abri agréable
aux cochers de la Place-d'Armes, et au
monument Maisonneuve ;
- 5° Cela pourrait servir de quais à
haut niveau.

Si l'inventeur, au cas où son projet
serait accepté, avait droit à quelque
chose de la part de la municipalité, il
en fait cadeau aux auteurs des deux
autres projets, auxquels il aurait fait
du tort sans le vouloir

PAS TOUJOURS

Un individu affligé d'un bégaie-
ment très prononcé se présente dans
une institution pour suivre un traite-
ment. Il est introduit dans le cabi-
net du directeur, qui lui pose les ques-
tions d'usage :

- Bégayez-vous depuis longtemps ?
- Ou-ou-oui mon-mon-monsieur.
- Cela affecte-t-il votre santé en
général ?
- N-n-n-non non, mon-mon-mon-
sieur.
- Cela vous rend il nerveux ?
- Pas pas pas pas beaucoup.
- Bégayez vous tout le temps ?
- N-n-n-non non, seulement quand
quand quand je parle.

L'INSTRUCTION SE REPAND

Un brave habitant de Ste-Rose,
son marché fini, remontait à pied la
rue St Laurent, lorsqu'arrivé en face
de chez Fogarthy, il vit une étoile
en cuivre incrustée dans l'asphalte.

Il s'arrête, et, plaçant le bout de son
parapluie juste sur l'étoile, il dit à sa
moitié :

—Josette, un crime a été commis à
cet endroit.

—Comment le sais-tu, demande la
femme un peu effrayée ?

—Tu ne te rappelles pas d'avoir lu
dans la *Presse* : "La croix indique
l'endroit où le meurtre a été commis."

Plus Droles que Polis

La scène se passe dans un petit
char de la rue Ste-Catherine.

B... était assis quand S... est entré,
et une secousse l'envoie rouler sur les
genoux de B.

B... (d'un air sarcastique) — Vous
n'avez pas pris la bonne ligne, la rue
Notre-Dame vous aurait mené plus
près de la cage aux ours, au Parc
Sohmer.

(Les passagers rient.)

S.—En vous voyant dans le char,
j'ai cru que c'était celui-là qui condui-
sait directement à la cage aux ours.

(Les passagers re-rient.)

B.—Je ne croyais pas que vous me
reconnaissez ; il y a deux ans que je
ne garde plus les bêtes.

(Les passagers re-re-rient.)

CONFUSION

Revenant du Cercle où il est allé
faire un tour, le colonel Ramollot aper-
çoit le capitaine Lorguegrut qui a
tout l'air de secouer les puces d'un
jeune homme qui ne semble pas en
mener large.

—Tiens, s'crongnieugnieu ! c'qui
f... donc là, l'cap 'taine ?

S'étant approché doucement, sans
être remarqué, il entend :

—J'te dis qu'tu n'es qu'une f... bête,
un imbécile, on n'se conduit pas
comme tu l'as fait ce soir, tu aurais
mérité qu'on te f... à la porte.

—Que veux-tu... le... l'émotion... ?

—Eh ! tiens, f...-moi donc la paix
avec ton émotion, tu n'es qu'un cor-
nichon. Si j'avais été à ta place...

Très mécontent sans doute, le capi-
taine plante là le petit jeune homme
pour venir — le malheureux n'en fait
jamais d'autres — se casser le nez sur
le colonel.

—Eh bien ? voyons, s'crongnieu-
gnieu ! C'qu'il y a donc ?

—Oh ! rien, mon colonel, rien de
grave.

—C'que c'pékin vous aurait insulté ?
—Du tout, mon colonel, il ne...

—Parc' que, vous concevez, cap'-
taine, il aurait fallu lui f... votre main
sur la figure.

—Oh ! j'aurais été bien désolé...

—S'crongnieugnieu ! C'est qu'du
moment où vous l'traitez d'corni-
chon...

—Figurez vous, mon colonel, que
c'est un de mes cousins ; alors, comme
je le traite un peu en gamin, je ne me
gène pas avec lui ; mais de là à le
gifler !...

—Enfin, pour que vous lui f... des
sottises, il a dû faire un quéque co-
chonnerie !

—Non, mon colonel, seulement il
me fait faire un mauvais sang, cet
animal-là ! Ainsi, tenez, voici l'his-
toire.

"Ce brigand-là était amoureux fou
d'une jeune fille vraiment très gentille
d'ailleurs. Il était reçu dans la mai-
son en ami ; depuis longtemps déjà il
faisait le joli cœur, il soupirait ; mais
quant à faire une déclaration en règle,
lancer un mot, il n'osait pas. Et pour-
tant on peut dire que les parents lui
tendaient la perche. Enfin, n'y tenant
plus, il arrive me trouver :

"—Je t'en supplie, me dit-il, viens
avec moi, parle pour moi et, si tu crois
que l'on puisse, qu'on veuille bien
m'agréer pour gendre, demande pour
moi la main de Suzanne.

"Ca ne m'allait guère ; moi qui
réussis si mal pour moi dans ces
sortes d'affaires, je me risque.

"Nous arrivons, ce soir, tous les
deux. On nous reçoit à merveille ;
j'attire le papa dans un coin, je lui
dis... je ne sais trop quoi ; bref, je
brusque un peu la chose, je lui de-
mande sa fille pour mon cousin.

"—Sacré matin ! me dit le bon-
homme, il y a mis du temps, le gail-
lard ; mais nous pensions bien, ma
femme et moi, qu'il y arriverait.

"—Alors ?...

"—C'est entendu et je ne vous cache
pas que Suzanne n'en éprouvera au-
cune surprise. C'est fin, les filles,
vous savez.

"Là-dessus, j'appelle mon cousin,
le père appelle sa fi le et, quand il les
tient là tous les deux :

"—Allons, dit-il galement, puisque
je sais tout... à quand la noce ?

"Est-ce que cet animal d'amoureux
ne manque pas de s'évanouir ?

—S'crongnieugnieu ! en v'là une
tourte !

—Il prend la main de Suzanne...
et s'affaisse.

—Il prend sa main et sa... Ah ! l'co-
chon !

—C'est pour cela que je le secouais
tout à l'heure et que je lui disais : "A
ta place, j..."

—Vous auriez attendu... oui, j'con-
çois. Eh bien ! vrai, cap'taine, pour
un jeune homme timide !... Ah ! l'co-
chon, d'avant la famille ! Et c'est 'vo'te
cousin, c'pierrot là ?...

—Mais, mon colonel...

—Ah ! t'nez, m'dégoûtez.
Et Ramollot s'éloigna, d'un air mé-
priant.

COUAC

Le champion allemand s'est fait
cyrer les ouïes, au Parc Sohmer.

Si jamais quelqu'un dit au notaire
Petit "business is business," il n'a
qu'à lui répondre "A scalawag is a
scalawag." Ça, ça bouche un homme.

Depuis une semaine le jeune Tupper
passe pour un sans cœur. Tout
le monde l'accuse d'avoir battu son
père: Il a parlé une heure et demi
de plus.

Un des avantages que nous reti-
rerons de la découverte du pôle nord,
c'est que lorsqu'il sera découvert il
ne sera plus nécessaire d'envoyer des
expéditions pour le chercher.

Le CANARD attend avec impatience
le prochain courrier d'O-tawa, pour
voir ce que l'échevin Nap. Cham-
pagne a répondu à l'échevin anglais
qui l'a interrompé en disant: "Tais-
toi gas d'Hull."

Un marchand de pilules a reçu un
certificat qui commençait ainsi:

"Avant de prendre votre remède,
je me sentais très bien, mais depuis..."

Le reste de la phrase est allé au pa-
nier et on n'a jamais su ce que c'était.

Le mot de Tarte à l'adresse de Ni-
colas Flood Davin a fait fureur dans
la capitale. Un enfant d'école qui
s'était fait prendre son moine par un
de ses camarades le poursuivait en
criant: Un scalawag est un scalawag.

Une abonnée de la paroisse du
Saint-Nom-de-l'Enfant-Jésus nous de-
mande pourquoi toutes nos farces,
toutes nos scies, toutes nos histoires
sont toujours dirigées contre les fem-
mes.

C'est parceque le CANARD est céli-
bataire, s'il était marié, il n'oserait pas.

Un Canayen entre l'autre jour dans
un bric-à-brac de la rue Craig, tenu
par un Juif, et lui demande s'il a des
brosses à plancher en fil de fer.

—Oui, monsieur, dit le Juif.

—Pourquoi ne vous en servez vous
pas? répond le Canayen, en regard-
ant le plancher crasseux.

Ronaldo, faites vous Cyré.

Tarte faites vous siré.

L'adresse, la souplesse, l'agilité à
se lever, ne valent rien en ce pays.

Le pouvoir reste toujours au plus
fort. Nous n'avons que deux cham-
pions:

Sir Wilfrid,

Louis Cyré,



UNCLE SAM DANS L'EMBARRAS

Ne sait par quel bout le prendre.

Si ce pauvre Dronkz, accusé d'avoir
attenté à la vie de sa blonde, avait
pu prouver qu'il n'était pas marié
dans son pays, il aurait bénéficié de
la clémence de ses juges dans une
plus large mesure. — Seulement, le
CANARD se demande comment on
peut prouver une chose qui n'existe
pas.

On ne prétendra plus qu'il y a de
la zizanie dans le parti conservateur
de la province de Québec. On vient
de choisir comme chef un homme qui
y a mis le ton.

Seulement, c'est malheureux qu'il
n'ait pas pu conserver Bagot à son
parti. Mais comme Canayen, ce qu'il
y a de mieux en lui, c'est qu'il s'ap-
pelle Macdonald.

Il est question de présenter une
médaillon à Cyr, à l'occasion de sa
dernière victoire.

Comme toute médaille, surtout une
médaillon extraordinaire comme celle-
là, à deux revers, le CANARD soumet,
pour le premier revers, l'inscription
latine: TUX QUOQUE; et pour la se-
conde: HALTÈRE ÉGO.

De cette manière l'équilibre se
trouverait maintenu entre les deux
langues et la force resterait de notre
côté.

M. Godeau, des "Variétés," pour-
rait-il nous dire, lui qui a eu le bon
heur d'appliquer ses lèvres sur le...vi-
sage Vérande, si l'haleine de celui-ci
sent la rose, la verveine, ou le cacao?

La "Minerve" nous apprend que
le ténor Gauthier, de la troupe Char-
ley "à la véritable voix de son em-
ploi"!

Heureusement, mon Dieu! S'il
avait la "véritable voix" du baryton,
ça ferait un drôle de ténor.

Un de nos grand confrères s'est
plaignu avec amertume de la faiblesse
de l'ouverture de l'"Africaine." Cela
dénote chez lui une forte dose d'ob-
servation, attendu que l'"Africaine"
(celle de Meyerbeer) n'a jamais eu
d'ouverture.

Il est fortement question de monter
"Cyrano de Bergerac" aux Variétés,
Coquelin avait promis de venir, mais
on lui a écrit de ne pas se déranger.
Godeau se chargeant du rôle. Nous
n'avons qu'à y gagner. Hourra!

NE LASSEZ PAS UN RHUME
S'INPLANTER.
Hâtez-vous de vous en débarrasser avec
quelques doses de BAUME RHUMAL.

Au tribunal correctionnel:
—Enfin, dit le président, on vous a
surpris au moment où vous fracturiez
le coffre-fort d'un établissement de
crédit.

—C'était pour exaucer le vœu de
ma mère qui rêvait jadis de me voir
entrer dans une maison de banque.

—C'est-y vrai, mame Pitois, que
tous les jours de congé vot' mari les
passe à la pêche à la ligne?

—Oui, et il y a quinze ans que ça
dure.

—Et qu'est-ce qu'il prend?

—Y prend du ventre.

"ELDORADO"

CAFE-CONCERT FRANCAIS. Genre Parisien.

22-224-226 RUE CADIEUX

Semaine commençant LE 10 AVRIL

On demande un sujet

Vaudeville en un acte.

Le Truc de M. Poulardin

Opérette en un acte.

Nombreux et attrayants numéros
de chant et attractions diverses.

Programme renouvelé chaque LUNDI.

Entrée, 20c. Place aux loges, 25c.
Loge entière, \$1.00.

Le meilleur orchestre de Montréal.
Cantonnations des premières marques.

MONTREAL CARPET BEATING COMPANY

623 RUE LAGAUCHETIERE

Haut de la rue Coté, - - - MONTREAL
TEL. BELL, MAIN: 716

Le plus grand et le mieux équipé des établisse-
ments de la ville pour le Nettoyage des Tapis.

DR H. LANTIER

Chirurgien-Dentiste

1724 rue Ste-Catherine

MONTREAL

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 Rue Ste-Catherine

Correspondant direct de tous les jour-
naux français. Supplément du "Petit
Journal," 3 cents, franco partout.

L'Exposition de Paris 1900, un fasci-
cule chaque semaine, 15 cents.

Toutes les semaines: La Mode Na-
tionale, La Vraie Mode, L'Echo de la
Mode, avec patron découpé, 5 cents.

DESSIN
PHOTO
GRAVURE
BOIS

LAD. MONTREAL
1830
NOTRE-DAME
MONTREAL

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes, Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.
En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.
A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.
38 et 60 Place Jac-Cartier
Jos. Riendeau.

**PATENTES
OBTENUES PROMPTEMENT**

Avez-vous une idée? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs," pour savoir comment obtenir les patentes. Informations gratuites. **MARION & MARION, Experts.**
Bureaux: 1 Edifice New York Life, Montréal.
et Atlantic Build., Washington, D. C.

La fabrique de sacs en papier, pour épiciers, de **E. B. EDDY & Co** fait aujourd'hui concurrence sur le marché à tous les autres articles du même genre. La **CIE E. B. EDDY** donne du meilleur papier, vend à meilleur marché et accorde un escompte plus élevé que toutes les autres. Téléphonez au No. 1619, où donnez vos commandes.
Coin des rues Latour et Ste-Genevieve, Montreal

PLUS DE POISONS



Vos marchands doivent tenir tous ces merveilleux Produits Français. S'ils ne les avaient pas, écrivez de suite à la **COMPAGNIE DES PRODUITS DE PIN PARFUMÉ**, 1303 rue Notre Dame, Montréal, vous recevrez une intéressante brochure et aussitôt expédition des Produits sur réception du montant.

Usez nous Journallement pour Votre Bien

**Petit Dictionnaire
de Poche**

Aar.—Rivière suisse, couvrant une superficie de 100 mètres carrés, dont on se sert en France pour arroser les concierges.
Abdication.—Crime de laisse-majesté.
Absinthe.—Vert rongeur... l'amer à boire!
Adam.—Homme assez melon pour se laisser enlever une côte.
Adjoint.—Un bras de maire.
Aéronaute.—Particulier qui s'expose à sortir de sa sphère.
Alcoolisme.—Un verre nuisant.
Almanach Gotha.—Le baromètre de la noblesse.
Anarchie.—Satiété de la société.
Anonyme.—Individu qui envoie des lettres de faire peur.

Corrigeons-nous pas

La députation française à Ottawa ne semble pas ferrée sur l'anglais. Lors de la fameuse apostrophe de Tarte à Nicholas Davin, quarante-cinq mandes de dictionnaires anglais sont arrivées à la bibliothèque.
On a remarqué le lendemain qu'ils étaient tous cornés à la page où se trouve le mot "Scalawag."
S'il y a parmi les lecteurs du **CANARD** des gens pas plus fins que les députés, nous allons leur éviter la peine d'acheter un dictionnaire en leur disant que "Scalawag" veut dire tout ce qu'on veut depuis: Sans-cœur et chenapan jusqu'à vaurien et... imbécile.

AUX CORRESPONDANTS

R. P. D.—De simples initiales ne sont pas un nom responsable et nous ne pouvons pas accepter votre correspondance, qui est cependant amusante.
Sir Chs. Tupper.—Impossible de répondre à votre question. Tous nos correspondants, dans les capitales étrangées, ont été interrogés. On ne connaît rien des "whereabouts" de Sir Adolphe Caron.
Mlle Alpha sine L.—Quand un jeune homme vous fait des clin d'œil, quelque soit le lieu où cette manifestation amoureuse se produit, vous devez les agréer avec modestie et les encourager de tout votre pouvoir, si c'est un beau garçon. Dans le cas contraire, il convient de vous indigner.

VOTRE RHUME OBSTINÉ
sera certainement guéri par l'emploi du Sirop et des Bons bons de Pin Parfumé.

Correspondances

Québec, 29 mars 1899.
Mon cher **CANARD**,
J'ai le plaisir de t'annoncer l'admission d'une nouvelle gang dans la société des Peignes. Cette gang est composée de cinq garçons qui se sont tous donnés à leurs parents.
Ils marchent sous le nom de "B.B.B. Club." Le doyen est M. W. G.; le président, M. A. T.; le sec.-financier, M. W. G.
Il y a aussi un orateur, qui est M. L. B., et un membre honoraire, M. P. F. V.
Le doyen est doué du don d'aimer la bière. L'autre jour, n'ayant pas d'argent et voulant avoir du plaisir, il s'est satisfait en suivant une voiture pleine de bière, depuis St-Roch jusqu'à la Haute-Ville.
Bien à toi.
KEG.

**UNE RÉCEPTION OFFICIELLE
A LONGUEUIL**

Dimanche soir, vers sept heures, plusieurs citoyens de Longueuil, accompagnés de leurs familles, se rendaient en chars électriques par le chemin de Perrault, passer la soirée de Pâques, chez le maire et madame la mairesse.
A leur arrivée, l'ex fanfare de Longueuil, sous la direction de Sousa II joua un morceau de bienvenue composé pour la circonstance; les invités accompagnèrent en chœur sur l'air de "V'la le tramway qui passe." La réception eut lieu dans les salons de la résidence du Maire, son Conseil n'ayant pas accédé à sa demande, lors de la construction de la station de pompes, de lui aménager un salon dans le grenier, pour des circonstances comme celle-ci.
On a fort remarqué l'absence d'un honorable, ancien ami d'enfance du maire, qui a même poussé l'indélicatesse jusqu'à priver la fanfare des sons mélodieux de son Alto, car on dit que le thermomètre de l'amitié est tombé au-dessous de zéro entre ces anciens frères Siamois. Nous remarquons aussi l'absence de deux anciens maires, l'un ayant des remords de "conscience" d'avoir contribué à l'érection du maire actuel, l'autre n'ayant pas eu de char spécial à sa disposition, et Monsieur le Maire n'ayant pas prévu à faire attacher un char de zème classe au convoi chargé d'amener les invités.

Le principal sujet de la conversation a été l'opération douloureuse qu'a fait subir à la chatte de Monsieur le Maire un certain médecin du Conseil Législatif. Cette pauvre chatte était exposée sous globe, pensée avec un grand ruban bleu.

A neuf heures, afin de permettre aux enfants d'aller se coucher, on passa des rafraîchissements qui venaient de chez Alexandre et dont le menu avait été préparé sous la direction de son ministre des finances.
Après le réveillon, chacun retourna à pied chez soi, les chars de Perrault ne marchant pas après le soleil couché, et les échos de la fanfare firent entendre jusqu'au bureau de poste les "Washington Post" introduit au Canada par Sousa II.

X. X. X.
Saints-Ange, 5 avril 1889.
Mon cher **CANARD**,
D'après le journal "La Presse," nous allons avoir un grand événement dans ce mois-ci; une chose qui ne s'est jamais vue, et cette chose-là, mon vieux, c'est le Docteur Dégraisé, fils de l'hon juge, du gème commandement, qui doit se marier avec Mlle Pain-Bèche. Je te tiendrai au courant de ce mariage.

Je dois aussi te dire que des personnes influentes auprès des bibites à patates ont établi une garde d'honneur dans un de nos bureaux de poste pour ouvrir des lettres que je t'envoie, mais s'ils ont le malheur, ils iront pensionner pour quelques mois chez Vallée, casser des noix et manger de la galette.
Le carême est fini, mais il est encore temps de te dire que les offices ne se font pas partout de la même manière. Chez nous, les lamentations de Jérémie n'ont pas été chantées pendant la semaine sainte, mais le jour de Pâques. Notre maître de chapelle les a chantées aux vêpres, à la place du Magificat.

Pourrais tu me dire où est mon ami Robert de Longueuil, que je n'attends plus parler? Dis-lui donc que son ami Paul désire avoir de ses nouvelles.

PAUL RAMEAU.
—Il me semble, Baptiste, que mon Bordeaux file bien vite.
—C'est que je ne suis pas seul...
Monsieur le Baron en boit aussi!

101
CENT-UN SAINT-LAURENT
Ce n'est pas un poisson d'avril. C'est une vérité vraie, et tout le monde peut s'en convaincre en y allant voir.
C'est là que Joe Poitras a transporté le P'tit Windsor, qui restera encore plus ouvert jour et nuit, qu'à l'ancienne place.
Les clients trouveront là, à toute heure les huîtres fraîches et l'excellente cuisine de l'ancienne place, mais beaucoup plus de confort sous tous les rapports. Toujours les anciens prix. Meilleurs qualité et meilleur marché qu'ailleurs.

BLUETTES

Lu dans les annonces d'un grand journal. A vendre: un singe un chat et deux perroquets. S'adresser à Mlle Z... 19, rue des Oiseaux. Cette demoiselle étant sur le point de se marier n'a plus besoin de ces animaux.

Mlle Jeanne indignée.—Oui, Berthe Cayenne a dit toutes sortes de vilaines choses sur mon compte.

Défoie.—Il ne faut pas faire attention à ce que dit cette dinde; elle ne sait que répéter ce que disent les autres.

Le voyageur de commerce.—Moi, cher monsieur, pour plus de sûreté, je mets toujours mon porte-monnaie sous mon oreiller.

Le voyageur de commerce.—Je voudrais bien pouvoir en faire autant. Par malheur, il m'est impossible de dormir quand j'ai la tête trop élevée.

Le petit monde rose.

Eugène (13 ans) à Juliette (11 ans). —Pourquoi a-t-elle refusé de m'embrasser?... Est-ce que je l'aurais offensée? ou bien a-t-elle appris que la maison de papa est hypothéquée, ou est-ce tout simplement parce qu'elle a mangé de l'ail?

Le docteur Bougonneau est une célébrité parmi nos praticiens. Sa science n'a d'égale que sa franchise. Il donnait des soins à un écrivain assez connu et qu'il souffrait d'une maladie bénigne.

—Docteur, dit le malade, est-ce que j'écris trop pour ma santé?

—Non, répondit le docteur, pas pour votre santé, mais pour votre réputation.

GUÉRISON RAPIDE

Quelques doses de BAUME RHUMAL prises au début d'un rhume amènent une guérison rapide, sans souffrance.

POUR RIRE

Entre bonnes petites amies :

—Où te fais-tu teindre les cheveux?
—Où achètes-tu tes cheveux?

Une femme n'est jamais tout à fait aussi vieille que le prétend sa meilleure amie.

L'ami.—Dans votre profession, il faut être éloquent, persuasif, je suppose?

Le commis-voyageur.—Oui, surtout quand il s'agit d'expliquer au patron pourquoi on a rien vendu, durant tout un voyage.



AU PARC SOHMER

L'ALLEMAND. — C'est égal, je voudrais bien avoir votre adresse.

LE CANAYEN. — C'est ben simple : à Joliette.

Le mendiant et le propriétaire :

—Comment, dites-vous? Je marche sur votre terrain? Il faut bien que je marche sur le terrain de quelqu'un, je n'en ai pas à moi.

—Je vois qu'un célèbre médecin vient de découvrir une nouvelle maladie.

—C'est peut-être ça que j: ne me sens pas bien depuis quelques jours.

—B... est assurément le plus grand peigne de la ville.

—Comment cela?

—J'ava s parié un chapeau avec lui sur l'élection de Bagot, et je viens de recevoir un compte de \$22.50.

— C'est impossible.

—Parfaitement; il m'explique qu'il l'a fait choisir par sa femme.

Le matelot.—Voulez-vous acheter ce perroquet, madame?

La vieille dame.—Jure t-il?

Le matelot.—Pas celui ci, mais si vous voulez mettre \$2 de plus, j'en ai un autre qui jure comme un païen.

Lui.—Le propriétaire est-il venu demander son loyer?

Elle.—Oui.

Lui.—Lui as-tu fait une réponse évasive?

Elle.—Oui, je lui ai dit que son grand-père devait être un singe.

**LES MYSTERES
DE MONTREAL**

Cette œuvre inimitable d'Hector Berthelot, qui a paru exclusivement dans les colonnes du CANARD et qui a obtenu un si grand succès, est maintenant réunie en volume pour la première fois.

C'est un fort volume d'environ 150 pages, avec nombreuses illustrations, couverture en couleur et portrait de l'auteur.

En vente au bureau du CANARD, chez tous les principaux libraires et dépôts de journaux.

Prix net : **10 cts.**
La douzaine : **85 cts.**
Par la maille : **11 cts.**
" " la douzaine : **95 cts.**

Si vous ne pouvez pas vous procurer le volume chez votre fournisseur ordinaire, envoyez 11 cts. à l'adresse suivante :

LE CANARD, Montréal,
Canada

**POUR TOUTES PLAIES
ET BRULURES**

n'usez que du Célèbre On-
guent de Pin Parfumé.

PRINTEMPS! PRINTEMPS!

Chapeaux! Chapeaux!

CHAPEAUX EN SOIE, haute forme.

CHAPEAUX EN FEUTRE, nouvelle forme, nouveau style, dernière mode, à des prix défiant toute compétition.

Cravates, Gants, Cols, etc, etc.

SPECIALITE : Chemises sur mesure, de \$18 à \$24 la douzaine, coupe garantie.

GENEREUX & CIE

227 RUE SAINT-LAURENT

Telephone Bell, Main 2121.

CANARDERIE

Une des étoiles de la troupe Charley nous affirmait hier que la voirie de Montréal battait deux dans trois la voirie parisienne. Nous savons depuis longtemps que les rues de notre bonne ville sont mieux tenues et plus propres que celles de Paris, mais nous aimions toujours à entendre affirmer le fait par une personne désintéressée. Soyons fiers modestement.

Un honnête homme, bien portant et vacciné off e d'attester la haute vertu de toutes les drogues d'invention nouvelle, qu'il s'agisse de la tête, des pieds ou des boyaux.

Certificats délivrés au plus juste prix. Il sera dû un petit supplément pour l'indication des adresses authentiques, et 5 pour cent en sus pour une orthographe irréprochable.

S'adresser Poste office, box triple zéro.

Un avocat bien connu de Montréal, politicien et bibliomane, achète dernièrement un roman français. Absorbé par la direction des affaires de son pays, il confie le livre à son "boy" en lui ordonnant de couper les pages. L'innocent et consciencieux petit bonhomme s'acquitta de la besogne en les conpant toutes.... dans le dos.

Tête de l'honorable !

CRITÉRIUM DE LA RÉPUTATION

La réputation d'un remède est proportionnelle à son efficacité, considérez celle acquise par le **BAUME RHUMAL**

45

DROLERIES

Elle.—J'allions tuer le cochon pour le 25e anniversaire de not' mariage.

Lui.—A quoi bon ! est-ce d' sa faute à c'te pauv' bête si j'ons fait la sottise de t'épouser.

Elle.—N'est-ce pas une chose surprenante de voir un tout petit pays comme l'Angleterre, gouverner de si vastes territoires ?

Lui.—Je ne vois pas ; tu n'es pas bien grosse, toi, et cependant.....

—Voici un cigare, qui me rend malade rien qu'à le sentir.

—Pourquoi ne le jettes-tu pas ?

—Le jeter... mais je l'ai payé dix cents, il n'y a pas cinq minutes.

A X... sur Loire.

Entre dilettanti du cru :

—Ah ! Rossini, quel génie ! quelle phrase ! quelle mélodie !

—Vous connaissez son *Barbier* ?

—Non, je me rase moi-même.

Un jeune homme bien connu pour sa passion pour la pêche se présente un matin devant son patron :

—Ma sœur se marie demain matin et je voudrais bien.....

Le patron.—Je n'ai pas d'objection à ce que votre sœur se marie, mais n'oubliez pas de m'apporter un beau poisson.

Débarqués de Seine-et-Loire :

—Dis moi, mon ami, que signifie cette inscription : *English spoken here*, qui est sur cette vitrine ?

—Cela veut dire : Ici on parle anglais.

—Alors n'entrons pas dans ce magasin, car nous ne savons l'anglais ni l'un ni l'autre.

Un pauvre diable qui a tout essayé sans réussir à rien assiste à un sermon de carême, dans lequel le prédicateur cite cette pensée du moraliste : "Le temps est l'étoffe dont la vie est faite."

—Dans cette étoffe, là, soupire-t-il, il n'y a pour moi que des vestes.

Le professeur.—Une fois il y avait un homme qui s'était enrichi par des moyens honnêtes et un autre qui s'était enrichi par des moyens malhonnêtes. Lequel des deux préférez vous être ?

L'élève.—Lequel des deux est le plus riche ?

Fred, âgé de six ans, est tout surpris un matin de trouver un bébé nouveau dans la maison et demande à sa maman comment il s'appelle. "Il n'a pas de nom," dit la mère.

"S'il n'a pas de nom" reprend Fred, comment sait-on qu'il nous appartient ?

Un élève en droit modèle.

Au mois de septembre dernier, un jeune provincial vient s'installer à Paris pour y faire son droit. Au jour de l'an, le père du futur Cujas fait le voyage de la capitale, pour voir comment se comporte son héritier.

Tous deux visitent Paris, lorsqu'ils s'arrêtent devant un monument.

"Quel est cet édifice ? demanda le père.

—Ma foi ! je n'en sais rien, répond le jeune étudiant, je ne viens jamais de ce côté... mais demandons."

On interpelle un passant :—"Ça, messieurs, c'est l'école de droit !" —Tableau

LA SANTÉ ET LA FORCE

vous seront procurés par l'emploi du Célèbre Vin de Fin Parfumé.

Continuation des Affaires

Je suis décidé à continuer, comme par le passé, mon commerce de meubles. Cette décision, après avoir annoncé mon intention d'abandonner les affaires, m'oblige à donner au public quelques explications.

Le personnel de ma maison de commerce qui a sa large part de mérite dans le succès que j'ai obtenu jusqu'ici, ainsi que mes fournisseurs, ont fait de vives instances pour me faire renoncer à l'idée que j'avais de me retirer, et j'ai la satisfaction de faire connaître au public la nouvelle organisation que j'ai préparée.

Je continuerai à occuper mon magasin actuel, No 1551 rue Ste-Catherine, et, de plus j'ouvrirai un nouveau magasin au Nos 1447 et 1449 rue Ste-Catherine. Le premier de ces établissements sera dirigé par M. N. P. Gosselin et M. L. Aré, et le second par M. F. Guibord et M. H. St-Jean. Ces deux magasins seront respectivement pour la vente au comptant seulement.

Il y aura une succursale pour les ventes à termes à chacun de ces deux magasins. J'accorderai aux acheteurs les mêmes facilités et avantages que j'ai offerts jusqu'ici.

La première succursale sera ouverte au Nos 261, 263, 265 rue St-André, en arrière de la Banque de Québec. L'autre succursale, sera ouverte aux Nos 187 et 189 rue Montcalm.

En attendant les acheteurs pourront s'adresser au magasin actuel, No 1551 rue Ste-Catherine.

Ayant reçu la plus grande partie de mes importations du printemps il me fait plaisir de vous inviter à venir voir mes salles d'échantillons.

Magasins ouverts tous les jours jusqu'à 10 heures du soir.

F. LAPOINTE,
1551 RUE STE-CATHERINE

The Canada Registry Co. Limited

CAPITAL : \$50,000

Incorporee par lettres patentes.

Adresse par Cable Register.

TEL. BELL 3394

BOITE POSTALE 1025

L'HON. J. GROUARD, M.D., Prés.,
T. MILLETTE, Vice-Prés.,

A. MILLETTE, Sec.-Trés., Gérant-Général,
H. DESJARDINS, I. A. LAFLEUR, Dir.

Offre les avantages suivants :

Aide, soin et Assistance | En cas d'accidents, de
donnés immédiatement aux | maladies, évanouissements
frais de la Compagnie. | ou de mort.

Identification immédiate et notification aux amis, qui peuvent l'être par téléphone, télégraphe ou câble.

Identification immédiate aux Banques, Hôtels, Bureaux d'Express, de Poste ou de Télégraphe, on dans le cas de fausse arrestation au pays ou à l'étranger.

Un porte-monnaie en maroquin, une carte d'identification, une insigne pour les bretelles, un carnet, ainsi qu'une Police Spéciale contre les accidents émise par la "Canada Accident Assurance Co.," de \$500 à la mort et \$6 00 d'indemnité par semaine pendant cinq semaines.

SOUSCRIPTION ANNUELLE - - \$1.00

Bureau Principal : 20 RUE ST-ALEXIS, Montreal

On demande des représentants dignes de confiance.

— Détachez ce Coupon, renvoyez-nous le avec un dollar et vous recevrez votre police et les insignes par le retour de la malle.

Nom..... Age

Occupation.....

Ville.....

Nom et adresse.....

De la personne à avertir
en cas d'accident.

LE CANARD

ABONNEMENT

Un an - - 50 cts.

Strictelement
payable d'avance.

Les timbres du Canada ou des Etats-Unis de 1, 2 et 3 cts seulement sont acceptés en paiement.

Adressez : **Le Canard, MONTREAL, CANADA**